

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

Duels d'artillerie. - Sorties d'avions. - Grosse action en Argonne

LIEBKNECHT EXCLU DU PARTI SOCIALISTE ALLEMAND !

Nos AVIONS BOMBARDENT DUSSELDORF. -- Les ALLIÉS MAÎTRES des DUNES. -- L'OPINION ANGLAISE sur l'ACTION RUSSE

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Ne faisons pas le jeu des faux pacifistes!... — Trois attaques ennemies repoussées. — Nos progrès en Alsace. — Sur le front Russe; situation excellente; un discours du président du conseil de Pétrograd. — L'opinion en Italie. — Le jeu de la Bulgarie; les conséquences de son attitude.

La patience, disions-nous hier, est une bien belle vertu à l'heure actuelle.

Quelle déception que nous apporte le laconisme des communiqués actuels, il faut maîtriser nos nerfs. Il faut nous répéter que l'ennemi s'use beaucoup plus que nous, moralement et matériellement; que le ravitaillement devient pénible chez lui; que, par suite, en retardant l'offensive jusqu'au jour où tous les éléments d'un gros succès seront réunis, le généralissime a le souci d'épargner jusqu'à l'extrême limite la vie de nos soldats. Que pèsent nos impatiences en présence de ce résultat ?

Il est des Français qui voudraient en finir coûte que coûte. « Ah ! nous disait, hier, une brave femme de la campagne, nous aurions bien besoin qu'on signe la paix. »

— Madame, lui répondimes-nous, si on signait la paix aujourd'hui, votre mari vous serait rendu, mais vos enfants seraient peut-être fauchés par une guerre prochaine, plus terrible encore que celle-ci. L'Allemand prendrait sa revanche avant longtemps.

L'argument porta. — « Oh ! alors, répondit la brave femme, il vaut mieux aller jusqu'au bout. »

Gardons-nous donc de la moindre impatience qui serait le jeu de l'ennemi. C'est sur un découragement dû à notre nervosité que comptent tous les faux pacifistes qui travaillent pour l'Allemagne.

Aujourd'hui, Guillaume pourrait prétendre à une paix « honorable ». Demain, écrasé, il devra subir les conditions des alliés.

Et c'est à ce point qu'il faut l'amener, car c'est alors seulement que nous pourrions mettre les Barbares dans l'impossibilité de recommencer leur attentat contre la Civilisation.

Ce résultat ne vaut-il pas que nous... remissions nos impatiences ?...

Le communiqué d'hier soir mentionnait simplement des duels d'artillerie et un léger avantage pour nos troupes vers Manonviller, en Lorraine.

Celui de la nuit est plus important. Nous avons marqué une petite avance à la Boisselle après avoir fait sauter trois fourneaux de mines.

Nous avons repoussé des attaques ennemies à Marie-Thérèse, en Argonne, — à Parroy, en Lorraine, — à la Fontenelle (Ban-de-Sapt), dans les Vosges.

L'action sur le front doit être cependant plus vive qu'on ne nous le

dit. Alors que depuis longtemps on ne nous parle plus de l'Alsace, l'Echo de Paris d'avant-hier publie la note suivante :

En Haute-Alsace, les combats continuent dans de bonnes conditions pour nos magnifiques troupes alpines, tandis que nous progressons, grâce à l'intrépidité sans égale de nos contingents de territoriale, devant Ammertzwiller, où nous avons, malgré d'opiniâtres attaques, conservé tout le terrain conquis depuis le 27 janvier.

Et hier, le rédacteur du même journal écrivait :

... Les événements qui se sont déroulés depuis le 6 février, et notamment les petits engagements d'hier et d'avant-hier, confirment cette excellente impression que j'emporte également de mes dernières conversations avec « ceux qui savent ».

« Ceux qui savent » ont, sur les opérations, des renseignements que les communiqués ne nous transmettent point. Mais les deux notes qui précèdent contribuent à fortifier notre confiance.

De Russie, nouvelles excellentes toujours, mais un peu confuses. De tous les télégrammes reçus, officiels ou officieux, il nous semble résulter :

1° que les Allemands inquiets des progrès Russes en Prusse orientale ont envoyé de gros renforts au nord des lacs Mazurie où se librent, à l'heure actuelle, des combats acharnés.

2° qu'à droite de la Vistule, front Lipno-Mlawa, la lutte se poursuit avec assez de violence, à l'avantage de nos alliés.

3° qu'au centre de la Pologne, la grande bataille est terminée. Les Allemands enregistrent définitivement un gros échec et des pertes énormes.

4° que dans les Carpathes, il y a, suivant les régions, des alternatives d'avance et de recul. Qu'au total, nos alliés progressent assez sérieusement et que les Austro-Allemands ont perdu, dans une récente rencontre, un nombre invraisemblable de soldats.

5° qu'en Bukovine, les Russes ont dû, par pure stratégie, opérer un recul, afin d'attendre les renforts envoyés. Ces renforts, reçus aujourd'hui, permettraient de reprendre la marche en avant.

6° qu'au Caucase, les Ottomans prépareraient une nouvelle offensive. Avec quelles troupes ?...

Au total, la situation nous paraît excellente sur tout le front.

Aussi, à la dernière réunion de la Douma, le Président du Conseil Russe, M. Goremykine, a-t-il pu affirmer sa certitude de la victoire :

« Maintenant, a-t-il dit, que l'issue heureuse de la guerre se dessine de plus en plus claire, la foi profonde du peuple russe dans le triomphe, qui s'était manifestée dès le début, se transforme en certitude. (Bravos et hourras !)

« Notre armée héroïque, qui est la fierté de la Russie, est, en dépit de ses pertes, plus forte que jamais ; sa puissance ne fait que croître et les exploits de nos troupes, joints aux précieux services de nos alliés, dans leurs efforts pour abattre l'ennemi, qui déjà faiblit, nous rapprochent chaque jour du but désiré. »

D'Egypte, on annonce que la retraite des troupes Turques serait coupée par les Anglais. La débâcle égyptienne va suivre la déroute du Caucase.

Une grande agitation est créée, en

Italie, par les partisans de l'action. Dimanche dernier, de nombreuses réunions ont eu lieu dans plusieurs villes.

A Padoue, les « interventionnistes » ont organisé un grand cortège après une réunion où l'assemblée avait voté « la nécessité pour l'Italie de participer à la guerre ».

Les organisations syndicales de Parme se sont également déclarées favorables à une action immédiate.

A Milan, au cours d'une réunion, un socialiste allemand monta à la tribune pour apporter aux socialistes italiens le salut des socialistes allemands. Il fut copieusement conspué.

La presse entretient, de son côté, des polémiques assez vives sur le même sujet.

Le Corriere della Serra ayant reproché à l'organe officieux la Tribune sa réserve excessive, a amené ce journal à faire la déclaration suivante :

L'Italie doit se proposer d'achever son unité nationale à la frontière orientale. Si cela peut être obtenu par voie diplomatique, tant mieux ; mais si on ne peut rien obtenir par cette voie, il faudra, plus tôt ou plus tard, recourir nécessairement à la force.

Ce n'est pas chaleureux en faveur de l'intervention, mais comme il est probable que Vienne se refusera à une amputation volontaire, il faudra bien que les pacifistes Italiens comprennent que le seul moyen, pour leur pays, d'obtenir l'unité nationale est encore l'action aux côtés des Alliés.

D'autre part, on se préoccupe du rôle sournois joué par le comte de Bulow.

M. Altobelli, député socialiste, a adressé au président de la Chambre une demande d'interpellation.

L'interpellateur se propose de demander au gouvernement « quel fondement il convient d'accorder aux bruits très graves qui courent sur l'immixtion illicite d'un ambassadeur d'une puissance étrangère dans la vie parlementaire italienne, dans le but d'amener un changement dans la politique extérieure de l'Italie ; et dans le cas où ces bruits seraient fondés, à quelle action le gouvernement entend recourir pour défendre la dignité du pays ».

On voit que nos voisins veulent mettre un terme aux agissements des agents allemands qui travaillent l'opinion sous la direction de von Bulow. Ils s'y emploieront avec d'autant plus d'acharnement que l'attitude de la Bulgarie ne peut que « trahir les projets Italo-Roumains, visant la réalisation de l'unité nationale des deux peuples. »

Il est nécessaire de revenir sur l'attitude de la Bulgarie.

Cette puissance vient de contracter un emprunt chez les Austro-Allemands, ce qui semble indiquer qu'elle est disposée à se ranger aux côtés de nos ennemis ; ou, pour le moins, à observer, à leur égard, une neutralité bienveillante.

C'est de la folie pure qui coûtera cher au peuple Bulgare.

Les dirigeants de Sofia font preuve d'une absence totale de jugement, à moins qu'ils n'aient l'intention de se soustraire, par la suite, aux exigences du contrat qui doit cependant les lier à la cause de Vienne et de Berlin.

Il n'est pas d'ennemie plus sûre de la Bulgarie que la Turquie, les intérêts des deux peuples étant diamétralement opposés ; vouloir lier le sort de celle-ci au sort de celle-là, constitue une aberration inimaginable. Même si Sofia escomptait la victoire allemande, elle ne pourrait espérer obtenir la moindre compensation.

NE A DROITE, d'Andrinople au Bosphore : car la Turquie associée des puissances victorieuses (dans l'hypothèse faite...) demanderait plutôt

le retour d'Andrinople à l'empire ottoman ;

NI A GAUCHE, en Macédoine : car l'Autriche reprendrait ses projets d'accès à la mer Egée et s'emparerait de la Macédoine... et, sans doute, de Salonique qui appartient aujourd'hui à la Grèce.

Les Bulgares sont donc sacrifiés de toutes manières en marchant avec les Austro-Allemands !...

Pauvres fous qui ne peuvent pas voir que la victoire de la Triple-Entente est une chose inéluctable, quelle que soit la durée de la lutte !

Certes, l'intention de Sofia aurait des côtés fâcheux. Elle paralyserait notamment l'action de la Roumanie ; mais il ne faut pas oublier qu'un pacte lie la Grèce à la Serbie et que cette dernière, menacée par sa voisine, pourra compter sur l'appui des armées grecques. L'entrée en scène de la Bulgarie entraînerait donc, fatalement, celle d'Athènes et de Bucarest, dès lors, où seraient pour les Austro-Allemands les avantages qu'ils retireraient du concours Bulgare. Ils resteraient purement illusoire et les Austro-Allemands n'arriveraient sans doute pas à donner la main à la Turquie à travers la Bulgarie, — ce qui est le but cherché.

Le seul résultat obtenu par Sofia serait donc de rouvrir une nouvelle guerre des Balkans d'où elle sortirait fortement diminuée, grandement amoindrie.

La Triple-Entente a fait tous ses efforts pour rétenir la Bulgarie sur cette pente néfaste ; cette dernière n'a rien voulu entendre, elle supportera les conséquences de son acte impolitique et maladroite. Si elle prend part à la lutte aux côtés de l'Allemagne, la fin de la guerre marquera pour elle l'heure de l'expiation.

A. C.

Un faux bruit

On se rappelle que certains bruits ont été mis en circulation, d'une façon persistante, tendant à faire croire que le gouvernement russe et celui des Etats-Unis auraient échangé une correspondance ayant pour objet la possibilité de l'ouverture de négociations de paix.

L'ambassadeur de Russie à Washington dément ces bruits de la façon la plus catégorique. « Aucune suggestion semblable n'est jamais venue, déclare-t-il, ni du gouvernement russe, ni même d'un milieu russe, quel qu'il soit. »

EN BELGIQUE

Les Allemands s'occupent activement de débayer la redoute du fort de Stabroek qui s'élevait entre Stabroek et Erbrand et que les Belges avaient complètement détruite. Ils enlèvent avec de puissantes grues les blocs de ciment armé sous lesquels les canons sont ensevelis. Tous les fragments de métal sont soigneusement recueillis et expédiés en Allemagne.

Autour d'Ypres

On annonce de l'Ecluse, que le village de Midekerke a souffert énormément du bombardement durant ces derniers jours. Plusieurs maisons ont été incendiées. Un vif combat se poursuit autour d'Ypres, sans avantage marqué d'aucun côté.

Maedele, près de Roulers, fut alternativement entre les mains des Allemands et des alliés. Ces derniers occupent Langemark et Pesehendaele. Un grand nombre de blessés continuent à arriver à Roulers, à Hezghem et à Courtrai.

Dans la région de Reims

On télégraphie de Nerpelt que 5.000 Allemands, venant de Reims, sont arrivés dans cette ville pour prendre un court repos. Ils ont reçu la défense, sous les peines les plus sévères, de faire aucune déclaration au sujet des opérations dans cette région. Les autorités postales allemandes annoncent la suspension de l'usage de la télégraphie sans fil pour les dépêches privées, même si ces dépêches sont destinées à des bâtiments de guerre ou à des vapeurs marchands.

Les avions alliés bombardent Andrinople

On télégraphie de Ténédos que plusieurs avions anglais et français ont fait des excursions au-dessus de la Thrace turque. Deux d'entre eux ont poussé jusqu'à Andrinople, sur les forts de laquelle ils ont lancé quelques bombes.

On travaille dans la terreur à Friedrichsaffen

Mardi, une dépêche adressée de Genève au Daily Express dit qu'à Friedrichsaffen, sur le lac de Constance, où sont les hangars des Zeppelins, on travaille jour et nuit mais dans la crainte.

Le raid récent d'aviateurs anglais sur la ville et les raids presque quotidiens des avions de Belfort, qui est tout près, taquent les nerfs des ingénieurs, des mécaniciens et des ouvriers, qui, à l'heure actuelle, sont au nombre de 2.500.

Tous les officiers et les hommes ont contracté au profit de leurs familles des assurances sur la vie et contre les blessures.

Les usines à hydrogène ont été munies d'une toiture faite de feuilles d'acier flexible pour les protéger contre les bombes. A la chute du jour, toutes les lumières sont éteintes.

La marche des Russes Un Carnage effroyable

Communiqué du grand état-major général.

Les Allemands qui s'étaient masqués graduellement en Prusse orientale, après avoir appelé ces jours derniers des forces fraîches, ont fait d'énergiques reconnaissances et, le 7, ils sont passés à l'offensive avec des forces considérables dans le secteur Horzelle-Johannisburg. Ils ont entrepris des opérations actives simultanées sur les deux ailes du front. En Prusse orientale également, dans la région de Lasdehren où, en repoussant une attaque, ils réussirent à exterminer presque complètement un de nos bataillons, ainsi que sur la route de Rypin, où notre cavalerie s'est concentrée près de Serpétz.

Sur la rive gauche de la Vistule, le 8, l'ennemi n'a entrepris aucune opération active. A en juger par le nombre des cadavres abandonnés devant leurs positions, les Allemands semblent avoir perdu en tués et blessés, durant les six jours de leurs attaques contre les positions russes de Borjinoff-Goumine-Voliachilowska, plusieurs dizaines de milliers d'hommes.

Dans les Carpathes, le combat continue dans la région de Bartfelds-Svidnik, où l'ennemi a tenté des opérations actives, mais sans l'intensité du combat et où il s'est retiré en laissant des prisonniers entre nos mains.

Dans la région du col de Louplow, notre offensive se poursuit. Nous avons capturé, au cours de la journée, 69 officiers et 5.200 soldats, plus 18 mitrailleuses.

Des colonnes allemandes, ayant traversé le col de Toukhola, ont prononcé, le 7, vingt-deux violentes attaques contre les hauteurs que nous occupions dans la région de Koziouovskd. Les Allemands marchaient à l'attaque en rangs serrés. Sous un feu croisé violent, l'ennemi s'empara deux fois d'une hauteur ; mais il en fut délogé par une contre-attaque de notre infanterie après un long combat à la baïonnette.

Les pertes subies par les Allemands avant d'être repoussés sont sans précédent dans l'histoire.

Sur la mer Noire, le croiseur Breslau a bombardé Yalta le 8. Nos croiseurs ont bombardé une batterie turque à Trébizonde et ont coulé dans ce port deux vapeurs chargés notamment de vivres.

Nous avons coulé un deux-mâts près de Téros.

Hindenburg prépare-t-il une attaque en Prusse orientale ?

Tous les indices viennent confirmer l'opinion d'après laquelle le maréchal Hindenburg tenterait prochainement une violente attaque en Prusse orientale, entre Tilsitt et Insterburg.

Le kaiser serait déjà arrivé en Prusse orientale pour assister à cette nouvelle phase de la campagne d'hiver.

La force croissante des deux adversaires fait prévoir des batailles très importantes entre la frontière polonaise et Königsberg.

Les Russes rencontrent une résistance acharnée en Prusse orientale où l'ennemi a été renforcé.

En Bukovine, le mouvement de retraite des Russes est manifestement stratégique.

Un sous-marin allemand saute

Le capitaine Hars, commandant le vapeur français « Ville-de-Lille », arrivé de Bordeaux, déclare que le 4 courant, vers deux heures de l'après-midi, il a vu un bâtiment faire explosion à environ six milles dans le nord-ouest du port de Dunkerque. En raison de l'endroit où l'explosion s'est produite, le bâtiment qui a sauté ne peut être qu'un sous-marin allemand qui venait de quitter le port de Zeebrugge. Ce sous-marin a dû heurter l'une des nombreuses mines qui sillonnent les environs de Dunkerque.

La flotte allemande patrouille

De nombreux navires de guerre allemands patrouillent dans le détroit. Huit croiseurs surveillent actuellement tous les steamers de passage en vue du cap Falsterbo.

EN TURQUIE

(Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase. — Au cours de la journée du 8 février, il n'y a eu aucun engagement à enregistrer,

L'effort militaire anglais

Le sous-secrétaire d'Etat à la guerre a déclaré aux Communes que le recrutement des troupes est effectué dans des conditions satisfaisantes.

« Au point de vue général, a-t-il ajouté, il n'y a pas lieu d'être mécontent ou inquiet, mais il nous faut encore des hommes, nous avons besoin du concours de tous les citoyens dans cette lutte où se joue notre existence, aussi faisons-nous appel au parti ouvrier afin qu'il aide le gouvernement à organiser les forces des travailleurs de telle sorte que les hommes en état de servir puissent être remplacés par des femmes pendant la durée de la guerre. »

CHRONIQUE LOCALE

AU SUJET DE LA CENSURE

Au cours de la réunion générale du Comité de la Presse républicaine départementale qui a eu lieu à Paris, la question de la censure a été discutée longuement.

Comme suite à cette discussion, des desiderata formels furent présentés à M. Viviani, président du Conseil, qui a adressé à M. Ferdinand Réal, président de l'Association, la lettre suivante :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Vous avez bien voulu préciser les points sur lesquels le Comité de la Presse républicaine départementale considère l'accord comme complet. J'ai l'honneur de vous confirmer cette précision :

1° J'ai donné des instructions pour que la Censure se montre plus expéditive dans l'examen des dépêches et le contrôle des articles. Dans le cas où des difficultés d'exécution surviendraient, il suffirait de me prévenir ;

2° J'ai pris des dispositions pour que le communiqué du soir soit dicté à 10 heures 1/4 au lieu de 11 ;

3° Tenant compte des plaintes de l'Association de la Presse départementale, je veille à ce que l'esprit le plus large préside à l'exercice de la Censure civile ;

4° J'ai transmis à M. le Ministre de la Guerre le vœu par lequel vous exprimez le désir de voir un représentant de l'Association prendre part, dans les villes où il s'en trouve, aux travaux de la Commission de la Censure, à titre consultatif et sans que sa présence implique aucune responsabilité dans les décisions de cette Commission ;

5° Ceux de vos confrères qui auront à se plaindre des décisions de la Censure pourront s'adresser directement à M. Valabrègue, chef adjoint du cabinet du Président du Conseil, spécialement chargé du service de la Censure et, le cas échéant, les sanctions nécessaires seront prises contre les abus justifiés.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, les assurances de ma considération distinguée.

René VIVIANI.

Je tiens à vous faire savoir que le Ministre de la Guerre, sur ma demande, vient de donner les instructions nécessaires pour que le bureau de la Presse se mette en rapport avec le délégué du Syndicat.

R. V.

M. Ferdinand Réal a informé aussitôt de cette décision les membres de l'Association de la Presse républicaine départementale qui à Cahors sont au nombre de 3 et, à cet effet, il a prié M. A. Coueslant, directeur du Journal du Lot, d'accepter ce mandat pour le Lot.

Jusqu'à ce jour, nous croyons devoir dire que la Censure n'a pas exagéré ses pouvoirs à l'endroit de la presse locale.

Nous n'avons eu à protester que contre quelques coups de ciseaux maladroitement donnés, — ainsi que notre Directeur l'a indiqué tout récemment.

Aussi nous sommes persuadés que le mandat qu'a reçu et qu'a accepté notre directeur sera, pour l'avenir, purement fictif.

Et c'est là un hommage que nous tenons à rendre à nos Censeurs.

L. B.

Le Blocus Allemand

Quelle part faut-il faire au « bluff » dans la menace lancée par l'Allemagne d'enfermer à partir du 18 février la Grande-Bretagne dans un blocus maritime ? A ce sujet, il est intéressant de retenir tout d'abord que, pour justifier sa volonté de représailles, l'Allemagne, est obligée de reconnaître le mal qui lui cause le blocus dont elle-même est victime, — mal qu'elle affectait jusqu'ici de considérer comme négligeable. Il peut donc paraître un peu ridicule que l'assiégé menace l'assiégeant de l'encercler et l'on est tenté de sourire à l'énoncé de cette prétention émise par l'affamé de faire mourir de faim son affameur. L'exagération est certaine et la vantardise indis-

cutable. Qui peut le plus peut le moins et si l'Allemagne était en mesure de bloquer l'Angleterre, elle commencerait sans doute par se débloquer elle-même.

De là à conclure qu'il faut tenir son avis pour méprisable, il y a loin. Que l'Allemagne soit en situation de mettre son projet à exécution, il nous est heureusement permis de ne pas le craindre. Mais soyons assurés qu'elle ne manquera pas de l'essayer. Il s'agit de mesurer à l'avance l'effort dont elle est capable et de se mettre en position de la maîtriser. C'est affaire aux gouvernements alliés d'examiner les chances du coup qu'elle peut tenter. Ils connaissent les ressources dont notre ennemi dispose et nous aimons à croire que toutes leurs dispositions seront prises à temps pour parer du mieux possible.

C'est une faiblesse que de déprécier la force de son ennemi. Il vaut bien mieux l'apprécier à son entière valeur, quitte même à l'exagérer, pour n'en être pas surpris et se trouver en tous temps prêt à y faire face. Or, l'Allemagne a annoncé avec éclat qu'à partir du 18 février « tout navire de commerce ennemi rencontré dans les « eaux de la Grande-Bretagne sera détruit, même s'il n'est pas possible d'écarter tout danger « pour les équipages ou les passagers. »

Fanfaronnades de pirates ? Oui, sans aucun doute. Mais songez que si l'Allemagne ne se croyait pas capable de tenter une action quelconque à dater du jour où elle ne se serait pas spontanément exposée au ridicule d'appeler elle-même l'attention du monde entier sur son impuissance et de fixer la date où tout l'univers pourra la constater. Son pouvoir de nous faire du mal est certainement inférieur à sa volonté. Mais tenons pour certain qu'elle tentera quelque chose et mettons-nous en garde pour y parer.

Emile LAPORTE.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont a été l'objet notre compatriote Firmin Borne (de Milhac), caporal au 8^e génie.

Cette citation est ainsi conçue :

Furnes, 22 janvier 1914.

Le général adjoint au général commandant en chef cite à l'ordre de l'armée le caporal Borne, du 8^e génie. « Chargé du service téléphonique entre Nieuport et St-Georges, s'en est acquitté du 15 au 29 décembre avec le plus grand dévouement, n'hésitant pas à réparer la ligne souvent coupée par le feu de l'artillerie ennemie. »

Le Général comm. le groupe des Armées du Nord, Signé : FOCH.

Pour copie conforme :

Le chef du service téléphonique du groupement de Nieuport, Signé : De SIMEON.

Nous avons également mentionné, dans un de nos derniers numéros, la citation à l'ordre du jour du sergent Delmas, du 7^e d'infanterie.

Elle est publiée en ces termes par l'Officiel :

« Delmas, sergent au 7^e d'infanterie : a été blessé en se portant à l'attaque d'une position allemande, est allé se faire panser, et est revenu combattre jusqu'au moment où il est tombé en syncope (23 décembre 1914). »

Nous adressons nos vives félicitations à nos excellents compatriotes.

NOS MORTS

Une triste nouvelle nous est communiquée : M. Paul Milhet, sous-lieutenant au 131^e territorial a été tué à l'ennemi, frappé d'une balle en plein front.

Il avait quitté notre ville, avec un détachement du 131^e le 29 janvier et c'est quelques jours, à peine arrivé sur le front, qu'il tombait, au moment où, à la tête de sa compagnie, il se lançait à l'assaut d'une tranchée ennemie.

M. Milhet qui était à Cahors, lieutenant des sapeurs-pompiers, dirigeait l'importante maison de teinturerie située sur les Quais.

Il était très estimé et comptait parmi la population de vives sympathies. Sa mort met en deuil la Compagnie des sapeurs-pompiers de Cahors qui vient de perdre également son sous-lieutenant, le regretté Emile Aios.

Nous saluons la mémoire de notre vaillant ami, Paul Milhet et nous prions Mme Milhet et sa famille d'agréer l'expression de nos vives condoléances.

Prisonniers

Parmi les prisonniers français se trouve le soldat Mirouze (Marius), du 7^e d'infanterie. Il est interné à Erfurth.

Pour les familles des disparus

Les familles de soldats dont on n'a pas de nouvelles peuvent conserver l'espoir d'en recevoir.

Il y a des soldats qui n'ont pas encore écrit mais on sait qu'ils sont prisonniers.

Voici une liste de ces soldats. Calvet (Michel), adjudant au 283^e d'infanterie, blessé au bras ; Marty, adjudant au 11^e d'infanterie ; Lafont (Marcel), du 11^e d'infanterie, 2^e compagnie ; Riffaut (Raphaël), du 11^e d'infanterie, 2^e compagnie ; Sié (Daniel), du 11^e d'infanterie, 2^e compagnie.

D'autre part, le sergent Vernet, de Montauban, qui avait disparu depuis Bertrix, est rentré ces jours derniers au dépôt de son régiment.

Jusqu'à cette date, il n'avait jamais pu donner de ses nouvelles.

Le Pain de fantaisie

Il doit être pesé. — Un arrêt de la cour d'Orléans

La question a été souvent agitée de savoir si l'on était en droit d'exiger le poids pour les pains dits « de fantaisie », et de les faire peser — comme les autres. On sait que les boulangers ont pris l'habitude, en s'y refusant d'ordinaire, d'y répondre « négativement ». Or, la cour d'Orléans vient, par un arrêt, — appelé à faire jurisprudence dans son ressort, — de se prononcer dans le sens de l'affirmative.

La cour était appelée à statuer — pour la première fois — sur le cas suivant :

Au mois d'octobre dernier, procès-verbal avait été dressé par un commissaire de police de Tours à un boulanger de cette ville, M. X..., dont le porteur avait été surpris livrant un « pain de fantaisie » (un de ces longs pains dits « jokers » ou de « marchands de vin »). Lequel pain, d'une longueur de 1 m. 47, vendu comme pain de trois livres, ne pesait en réalité que 1 k. 265 grammes (soit 235 grammes de moins).

Ledit boulanger fut, en décembre, poursuivi devant le tribunal correctionnel de Tours, du chef de « tromperie sur la quantité de la marchandise vendue ».

Le tribunal rendit un jugement, aux attendus longuement motivés, où il était notamment dit :

« Que le boulanger avait trompé son client en lui vendant pour 1 kilo 500 un pain qui ne pesait que 1 kilo 265 ; que s'il est loisible aux boulangers de vendre le pain de luxe ou de fantaisie à un prix conventionnel supérieur au pain ordinaire, aucun texte ne les exonère de l'obligation de donner le poids exact, cette obligation ne comportant aucune exception et s'appliquant à toutes les sortes de pain ;

« Que les boulangers ne peuvent s'exonérer de cette règle générale, même en apposant dans leur magasin une affiche indiquant quels sont les pains de fantaisie, et qu'ils ne pourraient échapper aux sanctions de la loi qu'en faisant preuve d'une convention antérieure et non douteuse avec l'acheteur. »

Le tribunal condamna le boulanger tourangeau à 50 francs d'amende et à plusieurs insertions.

L'affaire venait devant la cour d'Orléans sur appel du boulanger, M. X...

Dans l'arrêt de la cour, nous relevons ces attendus :

« Que la qualification du pain dit « de fantaisie » ne dispense pas le boulanger de fournir le poids du pain correspondant au prix à percevoir, à moins d'une convention spéciale préalablement intervenue entre le boulanger et l'acheteur. »

Et qu'on ne saurait faire découler une autorisation tacite du seul fait que l'acheteur n'a jamais élevé de réclamation pour des pains ne pesant pas le poids. »

La cour a conséquemment confirmé, par adoption de motifs, la sentence du tribunal de Tours, qui avait condamné le boulanger X... pour « vente de pain de fantaisie ne pesant pas le poids. »

AVIS DE DECÈS

Monsieur Théophile BARICOMBE,

Madame BARICOMBE, née ALBERT.

Les familles, BRU, BLANC, BONNET, ALIBERT, CONTOU, GUICHARD.

Font part à leurs amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur

Jean-Batiste BARICOMBE

leur père, beau-père, oncle, cousin et allié, décédé le 10 février 1915, à l'âge de 65 ans, en son domicile, 1, allées Fénélon, à Cahors, et vous prie d'assister à ses obsèques qui auront lieu vendredi, 12 février 1915, à 9 h. 1/2.

Avis aux réfugiés et évacués de la classe 1916

Les réfugiés et évacués de la classe 1916 appartenant aux subdivisions de Lille, Arras, Valenciennes, Cambrai,

Avesnes, Péronne et Saint-Quentin, Laon, Mézières, Compiègne, Soissons, Reims, Verdun, sont prévenus qu'ils sont autorisés à contracter un engagement pour la durée de la guerre dans un corps d'infanterie de leur choix, jusqu'au moment de l'appel de leur classe sous les drapeaux.

Gréalou

Nos braves. — Nous apprenons avec une vive satisfaction que le jeune Germain Védrune, fils du sympathique maire de Gréalou, vient de nouveau d'être cité à l'ordre du jour de l'armée pour son sang-froid et sa grande bravoure, nommé sergent sur le champ de bataille et décoré de la médaille militaire.

Voici la copie de l'ordre :

« En vertu des pouvoirs qui lui sont délégués, le Général commandant la ... division confère la médaille militaire au caporal Védrune du ... régiment. Faisant partie d'un détachement chargé d'attaquer un poste allemand, est entré le premier dans le poste après avoir coupé les fils de fer sous le feu des défenseurs, a tué avec sa baïonnette deux allemands, désarmé un troisième, et a déployé la plus grande énergie dans la mise en état de défense du poste bouleversé d'une façon continue par les projectiles ennemis. Bien que blessé à la tête, a défendu jusqu'à l'extrême limite de ses forces et n'a quitté le poste que lorsqu'il ne formait plus qu'un amas de

décombres, de morts et de blessés. A été déjà cité à l'ordre du jour. »

Honneur à ce brave et aux heureux parents qui doivent être si fiers d'avoir un tel fils dont la blessure est heureusement légère. A. P.

Frayssinet

Nécrologie. — Nous avons le regret d'apprendre le décès de la doyenne de Frayssinet M^{me} Veuve Lacam, du village de Pont-de-Rhodes. Elle est décédée à l'âge de 88 ans, après 5 à 6 jours de maladie. Ses obsèques ont eu lieu la semaine dernière au milieu de beaucoup de parents et d'amis.

Cette bonne vieille était aimée de tous, ayant toujours été très serviable et de bon conseil. Il avait été un temps — il y a longtemps — où seule dans le village elle savait lire et écrire et qu'après avoir tra-

vallé tout le jour dans les champs elle servait de secrétaire à ses voisins en lisant leurs lettres ou en faisant leurs correspondances.

Encore ces jours derniers elle faisait l'admiration de ceux qui l'entouraient par sa lucidité d'esprit, par sa bonne humeur, sa grande mémoire et tous ses vieux souvenirs. Elle était du temps où Pont-de-Rhodes était une étape connue pour les relais et les voitures postales de la route nationale de Paris à Toulouse. Cet hiver encore elle faisait plusieurs fois par jour le chemin de Pont-de-Rhodes à Frayssinet et cela sans fatigue.

Aux familles Vialle et Bescol, ses enfants, nos condoléances.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Pour envoyer à nos soldats achetez :

Pierres ferro-cérium pour tous briquets. — Briquets amadou à silex. — Mèches amadou et à essence pour briquets. — Accessoires, pièces détachées et réparations de tous briquets. — Réchaud « Victoria » 95 % d'alcool solidifié. — Le « Radior » Réchaud à alcool solide, allumage automatique (sans allumette) embôité dans sa tasse aluminium à anse pliante, formant un tout parfait. — Lampes électriques de poche, piles et ampoules de rechange. — Sous-vêtements et gants en tissu laine des Pyrénées. 6 pierres ferro-cérium assorties et tarifs ci-dessus contre un franc adressé à : Edouard JOUCLAS, à Gramat (Lot). Agents et placières demandés.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUE DU 10 FÉVRIER (22 h.)

Attaques ennemies repoussées

Pendant la nuit du 9 au 10, nous avons fait sauter à la Boisselle, trois fourneaux de mines et nous avons réussi à occuper les entonnoirs, malgré une contre-attaque que nous avons repoussée à la baïonnette.

En Argonne, tirs d'artillerie et lancement de bombes de part et d'autre, notamment dans la région de Bolante et de Bagatelle.

Aux dernières nouvelles, on signale une attaque très violente, mais infructueuse, des Allemands sur l'ouvrage Marie-Thérèse.

En Lorraine, à la lisière de la forêt de Parroy et au nord de cette forêt, nos avant-postes ont facilement repoussé une attaque ennemie.

La petite action signalée dans le communiqué de 15 heures, au nord-est de Manonville, s'est achevée en une poursuite des Allemands par nos hussards.

Dans les Vosges, à la Fontenelle (Ban-de-Sapt), une attaque ennemie a été enrayée.

Communiqué du 11 Fév. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Duels d'artillerie

Sur tout le front jusqu'en Champagne, duels d'artillerie.

Sorties d'avions

Dans la région du Nord, il y a eu plusieurs sorties d'avions de part et d'autre.

Les projectiles lancés par les avions ennemis dans nos lignes n'ont eu aucun effet.

Une attaque allemande repoussée

En Champagne, une attaque allemande sur le Bois dont nous nous sommes emparés récemment au nord de Mesnil-Hurlus, a été repoussée.

Lutte en Argonne particulièrement violente Nos positions maintenues

En Argonne, la lutte autour de l'ouvrage de Marie-Thérèse a été très violente.

D'après les derniers renseignements reçus, les forces allemandes comprennent environ une brigade.

Nous avons maintenu toutes nos positions. Les pertes ennemies sont considérables ; les nôtres sont sérieuses.

Brouillard et neige dans les Vosges

Dans les Vosges, brouillard épais et neige abondante.

Attaques ennemies à la Fontenelle

C'est par une nuit obscure qu'a été engagée l'action d'infanterie signalée, hier, à la Fontenelle, dans le Ban-de-Sapt. Les Allemands y avaient engagé deux bataillons au moins.

Après avoir cédé du terrain, nos troupes l'ont repris presque intégralement dans la journée du 10, par une série de contre-attaques.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 10

Un Zeppelin à la mer

On mande de Genève : Un zeppelin aurait sombré au large des côtes du Danemark. L'équipage est perdu.

Le mouvement pour l'action en Italie

De Rome : La jeunesse italienne vient de faire paraître un manifeste enthousiaste en faveur de l'intervention italienne.

L'Angleterre et la Russie

On mande de Londres : La presse anglaise apprécie unanimement la belle attitude de la Russie et les termes des discours prononcés hier à la Douma, montrant la résolution inébranlable du peuple Russe de poursuivre la guerre jusqu'à la victoire complète.

L'état sanitaire des troupes allemandes

On télégraphie de l'Ecluse : L'état sanitaire des troupes allemandes devient grave.

En Belgique, la moitié de la garnison de Mons est atteinte de la typhoïde.

A Anvers, il y a 12.000 typhoïdes.

Les Alliés maîtres des Dunes

Un télégramme de l'Ecluse annonce que les alliés sont complètement maîtres des Dunes.

Dusseldorf bombardé

Des aviateurs français ont bombardé Dusseldorf.

La peste noire dans l'armée autrichienne

On mande de Berne que la peste noire règne dans l'armée autrichienne.

Le « Gœben » dans le Bosphore

Un télégramme d'Athènes affirme que le Gœben, accompagné de torpilleurs, opère dans le Bosphore.

La Russie et l'Allemagne

De Londres : Le Morning Post déclare que la Russie a atteint le « point tournant » de la guerre. Elle a maintenant établi sa supériorité sur l'Allemagne comme puissance combattante.

Les Socialistes au Reichstag

On mande de La Haye : La Chambre des députés de Prusse a admis, dans sa séance du 9 février, les députés socialistes dans les commissions.

Liebkecht exclu du parti

Liebkecht a été exclu du parti socialiste par 58 voix contre 33.

Les mesures prohibitives en Italie

De Rome : L'Italie prohibe la sortie de presque tous les produits alimentaires et de tous les animaux de race bovine, ovine et porcine.

PARIS-TELEGRAMMES.

Les Anglais rendent un juste hommage à l'œuvre formidable accomplie par les Russes qui ne se contentent pas d'arrêter les Allemands, mais poursuivent leur offensive sur la totalité du gigantesque front de 1.100 kilomètres. Londres estime que l'armée Russe est arrivée au « point tournant », au point culminant de son œuvre, et qu'elle doit maintenant progresser sans arrêt sérieux.

L'Italie s'agit. Tous les jours augmentent les manifestations en faveur de l'entrée en action de nos voisins. Espérons que l'attitude de la Bulgarie fournira le motif... cherché !

En attendant, l'Italie prend des mesures énergiques pour que les Austro-Allemands ne puissent être ravitaillés par ses frontières.

De l'Ecluse, un télégramme affirme que les alliés sont maîtres des Dunes, c'est donc que notre progression continue sur la côte Belge.

L'état sanitaire des troupes allemandes serait lamentable. C'est un facteur qui peut être d'un concours sérieux pour les alliés !

Liebkecht, le seul socialiste allemand qui ait eu le courage de rester fidèle aux Principes, avec un grand P, de la Social-Démocratie, est exclu du parti. Voilà qui peut ouvrir les yeux aux internationalistes Français... s'il en reste !

Encore des actions de détail qui tournent toujours à l'avantage des alliés ; mais pas encore d'action générale.

En Argonne, la lutte a été très violente autour des ouvrages de Marie-Thérèse. Mais nos braves troupiers ont résisté à toutes les attaques violentes des Boches et ont maintenu toutes leurs positions. Les pertes sont sérieuses pour nous, hélas !... mais considérables pour nos adversaires.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.